eu de tout cela, il est comme impossible que les hommes se le fussent imaginé (1). »

Ainsi, bien avant que le christianisme apparût au monde, il n'y avait pas un coin de la terre où le surnaturel ne se trouvât en possession des esprits. Et, il existait si bien que le paganisme (et nous l'avons déjà montré), ne rencontra pas d'abord de meilleure défense contre son rival que le surnaturel. Incapable de lutter avec ses théories incohérentes et ridicules contre les doctrines si harmonieuses et si sublimes du christianisme, il se croyait son égal sur le terrain du miracle. Aussi, son plus grand soin était-il de se mettre en quête de prodiges et de thaumaturges.

Tout le monde connaît l'histoire de Simon le Magicien qui s'était fait en Orient une si grande réputation qu'on l'avait surnommé la *vertu de Dieu* (2). Appelé à Rome, ce charlatan y accomplit une série de prestiges que les auteurs ecclésiastiques ont rendus célèbres, et qui aboutirent à une catastrophe pour lui, grâce aux prières du prince des apôtres. Quelques années après, on fit grand bruit de certaines guérisons opérées, dit-on, par Vespasien dans la capitale de l'Egypte. Et il faut bien que de tels faits aient eu, à l'époque, un sérieux retentissement, puisque Suétone et le grave Tacite (3) n'ont pas dédaigné de les raconter. Seulement, ces deux historiens ne sont point d'accord sur les circonstances de ces prodiges ; et le premier en trahit assez naïvement le côté faible quand il dit : « L'élévation inopinée et encore récente de Vespasien ne lui ayant point donné l'autorité et la majesté du principat, il les acquit par ce moyen. » *Auctoritas et quasi majestas quædam, ut scilicet inopinato adhuc et novo principi deerat : hæc quoque accessit* (4). En effet, un empereur qui accomplit un miracle par spéculation, César qui a besoin d'un miracle pour augmenter le prestige de

(1) Pensées, art. xv.

(2) Hic est virtus Dei quæ vocatur magna. Acta Apost. c. viii, 10.

(3) Voir Tacite. Hist. lib. iv, c. 82.

(4) In Vespas. c. 7.